

et écoutèrent avec enthousiasme quelques-uns des leurs prononcer l'éloge de Champlain et de son œuvre, et montrer ce qu'il faut faire, en notre temps, pour être chrétiens et patriotes.

Rien ne pouvait, plus que cette magnifique démonstration, ouvrir dignement la série de nos journées de fêtes.

Avec une jeunesse telle que la nôtre se montre de plus en plus, il semble que l'on puisse tout espérer !

Bilan géographique de l'année 1907

PAR F. ALEXIS-M. G.

ASIE (*Suite.*)

CORÉE.— La CORÉE perd son indépendance diplomatique et devient une province japonaise. Tel est le résultat des vains essais de révolte du peuple coréen, et surtout de la malheureuse idée de la cour de Séoul d'avoir osé demander assistance aux puissances réunies à La Haye : insulte que le Japon, jusque là protecteur, ne voulut pas tolérer. En effet, le Mikado fit parvenir au roi de Corée Yi-Hyeung, qui règne depuis 44 ans, le conseil, sinon l'ordre, d'abdiquer en faveur de son fils Yi-Syek, âgé de 33 ans. L'abdication, qui n'était pas chose inconnue parmi les ancêtres du roi, se fit assez paisiblement le 25 juillet 1907, en présence de la Cour, des ministres, du Conseil des Anciens et du marquis Ito, chef de la légation japonaise. Celui-ci installa un résident général japonais, ainsi qu'une nouvelle administration mi-nipponne, mi-coréenne. Le nouveau roi reconnaît les pouvoirs discrétionnaires du résident général pour la nomination des fonctionnaires coréens ou japonais dans toutes les branches de l'administration.

Cette spoliation d'une dynastie qui régnait depuis quatre siècles ne pourra se justifier que par les avantages qu'en retirera le peuple coréen, tels que la suppression du despotisme séculaire et l'utilité des institutions nouvelles. Le Japon envoie en Corée des ingénieurs, des industriels, des commerçants ; il entreprend la construction des chemins de fer, postes et télégraphes, il codifie les lois, réforme la justice, les finances, l'armée, établit des écoles, dresse des programmes pour l'enseignement populaire et supérieur, comme il l'a fait pour lui-même.

JAPON. — Au point de vue politique, la main mise sur la